

Aller de l'avant : l'autonomisation et la littératie numériques des survivantes

**Rapport d'évaluation des
besoins**



HabiloMédias

HabiloMédias est un organisme de bienfaisance canadien sans but lucratif qui œuvre pour l'éducation aux médias et la littératie numérique. Il a pour objectif de veiller à ce que les Canadiennes et Canadiens développent une pensée critique qui leur permet d'utiliser les médias en tant que cybercitoyens actifs et informés. HabiloMédias crée des ressources et des programmes d'éducation aux médias et de littératie numérique pour les familles, les écoles et les communautés du Canada depuis 1996. HabiloMédias mène et diffuse également des recherches originales qui contribuent à l'élaboration de ses programmes et ressources et orientent les politiques publiques sur les questions liées à l'éducation aux médias numériques.

Site Web

habilomedias.ca

Personne-ressource

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.), directrice de la recherche

kbrisson-boivin@mediasmarts.ca

Contributrices au rapport

Vanessa Turyatunga, assistante à la recherche

Samantha McAleese (Ph. D.), associée de recherche et d'évaluation

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.), directrice de la recherche

Comité consultatif du projet MODELSS

Alica Hall, directrice générale, Nia Centre for the Arts

Danya O'Malley, directrice générale, P.E.I Family Violence and Prevention Services

Deborah Schwientek, directrice des services d'emploi et de formation, YWCA Hamilton

Jane Bailey (Ph. D.), professeure, Faculté de droit, Université d'Ottawa

Jeanine George, directrice générale, Aboriginal Shelters of Ontario

Jordan Fairbarin (Ph. D.), professeure agrégée en sociologie, Collège universitaire King's à l'Université Western

Kaitlynn Mendes (Ph. D.), professeure adjointe en sociologie, Université Western

Karen Blake, programmes communautaires de prévention de la violence, Yorktown Family Services

Maura Peppinck, superviseure en matière de prospérité économique des femmes, YWCA Calgary

Nawal Vajeed, responsable des subventions et des relations gouvernementales, Nisa Homes

Raine Liliefeldt, PDG par intérim, YWCA Canada

Rhiannon Wong, gestionnaire de projet sur la sécurité des technologies, Hébergement femmes Canada

Róisín Cahill, coordonnatrice du projet sur la technologie exempte de violence, BC Society of Transition Houses

Shaoli Choudhury, directrice des maisons de transition, YWCA Metro Vancouver

Sly Castaldi, directrice générale, Guelph-Wellington Women in Crisis

Suzie Dunn (Ph. D.), professeure adjointe, École de droit Schulich, Université Dalhousie

Citation suggérée

HabiloMédias (2023). Aller de l'avant : l'autonomisation et la littératie numériques des survivantes – Rapport d'évaluation des besoins. Ottawa.

Remerciements

Ce projet est financé par l'Agence de la santé publique du Canada dans le cadre du programme Prévenir et contrer la violence familiale : la perspective du milieu de la santé.

Reconnaissance des territoires autochtones

HabiloMédias reconnaît être situé sur les terres traditionnelles non cédées et occupées des Algonquins Anishinaabeg. Avec gratitude, nous reconnaissons ce territoire pour réitérer notre engagement et notre responsabilité dans l'établissement de relations positives avec les Inuits, les Premières Nations et les Métis d'un océan à l'autre.

Nous nous efforçons de fonder nos processus de recherche sur la bienveillance et la réciprocité, ce qui signifie démontrer un état constant d'apprentissage, surtout lorsqu'il s'agit de comprendre le bien être et les expériences numériques des peuples et des communautés autochtones du Canada. Nous nous engageons à créer et à maintenir des relations et des processus respectueux qui reconnaissent les déséquilibres de pouvoir dans le paysage de l'éducation aux médias numériques et à chercher à les corriger.

Table des matières

Introduction	5
Recherche sur les interventions tenant compte des traumatismes et de la violence.....	10
Méthodes : Évaluation des besoins	12
Groupes de discussion des praticiens	14
Groupes de discussion des survivantes.....	15
Analyse collaborative.....	16
Principaux résultats – Ce que nous avons entendu	17
Groupes de discussion des praticiens	17
Principaux défis et enjeux	17
Accès, appareils et activités	22
Besoins.....	23
Groupes de discussion des survivantes.....	24
Sécurité et vie privée en ligne	24
Accès, appareils et activités	27
Besoins.....	28
Discussion et analyse.....	30
La nécessité d’offrir une meilleure éducation aux médias numériques	30
Considérations intersectionnelles	31
Considérations relatives aux traumatismes et à la violence.....	31
Culpabilisation des victimes et solutions non juridiques.....	32
Sécurité ou silence	33
Résilience collective	33
Prochaines étapes	34

Introduction

Le projet de recherche interventionnelle Aller de l'avant : l'autonomisation et la littératie numériques des survivantes (MODELSS) a été conçu par [HabiloMédias](#), le centre canadien sans but lucratif d'éducation aux médias numériques¹. Ce projet vise à adapter, à fournir et à évaluer des ressources d'éducation aux médias numériques pour les praticiens qui travaillent auprès des femmes victimes de violence et des survivantes [le terme féminin employé dans le présent texte inclut majoritairement des femmes et des enfants] de la violence familiale, surtout celles qui ont subi ou qui subissent de la violence et des abus facilités par la technologie (VAFT).

Dans le présent rapport, nous détaillons la méthodologie et les résultats de l'évaluation des besoins que nous avons menée en février et mars 2023 afin de comprendre les besoins et les préoccupations actuels des survivantes et des praticiens qui travaillent auprès des femmes victimes de violence en ce qui concerne la lutte contre la VAFT au Canada et sa prévention.

Grâce à une approche [tenant compte des traumatismes et de la violence](#), ce projet considère la VAFT comme un [problème de santé publique](#) nécessitant des interventions collaboratives et durables à l'échelle individuelle, interpersonnelle, communautaire et systémique. Notre projet reconnaît également que les facteurs environnementaux (comme l'accès aux ressources) et les formes croisées d'oppression, de marginalisation et d'exclusion [influencent grandement tous les aspects du bien-être](#) et façonnent les résultats au titre de la santé des survivantes. Dans cette optique et en s'appuyant sur les recherches antérieures de HabiloMédias et sa capacité de concevoir et d'évaluer des [programmes d'éducation aux médias numériques](#), ce projet vise à adapter et à favoriser une intervention [sûre sur le plan culturel](#) et fondée sur des données probantes pour les survivantes de la violence

Bien que les définitions de la VAFT restent incohérentes au fur

VCW signifie la violence contre les femmes

VAFT signifie la violence et l'abus facilité par la technologie

VAFT peut être défini de manière générale comme une forme d'abus ou de comportement de contrôle impliquant l'utilisation de la technologie pour contraindre, traquer, surveiller ou harceler une autre personne.

¹ Financé par l'Agence de la santé publique du Canada dans le cadre du programme *Prévenir et contrer la violence familiale : la perspective du milieu de la santé*.

et à mesure que la recherche se développe dans ce domaine, la VAFT peut être généralement définie comme **une forme d'abus ou de comportement contrôlant comportant l'utilisation de la technologie pour contraindre, traquer, surveiller ou harceler une autre personne**. La VAFT [consiste en une série d'actions](#), y compris l'envoi de textos et de courriels abusifs, le cyberharcèlement, le partage non consensuel d'images intimes (« pornographie de vengeance »), la publication de renseignements privés et personnels (« doxing » en anglais), l'usurpation d'identité, les menaces, l'intimidation et l'entrave des communications. Les chercheurs et les intervenants plaident en faveur d'une meilleure compréhension de la VAFT : elle est intimement liée à la violence entre partenaires intimes, à la violence fondée sur le genre, à la violence conjugale et à la violence familiale, ainsi qu'à des schémas sociétaux et structurels plus larges de violence envers les femmes². Reconnaître ces liens, c'est reconnaître que l'inégalité de genre est à l'origine de la VAFT, et non la technologie elle-même³. Toutefois, certains chercheurs ont déclaré qu'il est tout aussi important de reconnaître le rôle unique et déterminant que joue la technologie dans l'apparition de nouvelles formes d'abus⁴.

La [pandémie de COVID-19 a aggravé le phénomène](#), les tactiques de contrôle et d'intimidation se transposant de plus en plus sur les appareils et les plateformes numériques. En outre, pendant la pandémie, l'accès à la technologie est apparu comme un [déterminant social de la santé](#) qui a eu un impact inégal sur les femmes et les filles. Les préjudices découlant de la VAFT peuvent être [physiques, psychologiques, émotionnels ou financiers](#). La VAFT peut également [accroître le besoin](#) de soins de santé, de services juridiques et de services sociaux, gêner l'exercice de la liberté d'expression et d'autres droits de la personne, et perturber le sentiment de paix et de sécurité dont les femmes et les enfants ont besoin pour participer à la vie économique et démocratique. L'impact de la VAFT varie en fonction des circonstances sociales, notamment [l'âge, la race, la](#)

2 Douglas, H., Harris, B.A., et Dragiewicz, M. (2019). « Technology-facilitated Domestic and Family Violence: Women's Experiences ». *The British Journal of Criminology*, 59(3).; Duerksen, K.N., et Woodin, E.M. (2019). « Technological intimate partner violence: Exploring technology-related perpetration factors and overlap with in-person intimate partner violence ». *Computers in Human Behavior*, 98.

3 Afrouz, R. (2021). « The Nature, Patterns and Consequences of Technology-Facilitated Domestic Abuse: A Scoping Review ». *Trauma, Violence, & Abuse*.

4 Henry, N., Flynn, A., et Powell, A. (2020). « Technology-Facilitated Domestic and Sexual Violence: A Review ». *Violence Against Women*, 26.

[classe sociale, les capacités et la situation géographique](#). Dans un ouvrage récemment publié intitulé [Emerald International Handbook of Technology-Facilitated Violence and Abuse](#), la professeure Jane Bailey (Centre de recherche en droit, technologie et société de l'Université d'Ottawa) souligne que l'ignorance des impacts des formes croisées d'oppression sur les femmes victimes de violence mènera vraisemblablement à des politiques et à des services qui ne répondent pas aux besoins des femmes des communautés les plus marginalisées, comme les immigrantes et les réfugiées, ainsi que les femmes racialisées et autochtones, et les femmes vivant dans des régions rurales et isolées. Par exemple, les femmes autochtones sont de [trois à quatre fois](#) plus susceptibles que les femmes non autochtones d'être victimes de violence.

À la suite d'une évaluation des besoins, qui fait l'objet du présent rapport, les équipes de recherche et d'éducation de HabiloMédias concevront le programme MODELSS à l'intention des survivantes de la VAFT et des praticiens qui les appuient par le biais de services et de programmes directs dans les communautés de l'ensemble du Canada. MODELSS est un programme d'éducation aux médias numériques qui permettra aux participantes de renforcer leur résilience afin d'améliorer leur santé et leur bien-être et d'en accroître le contrôle en développant leur confiance en elles et leurs compétences dans le but de devenir des cybercitoyennes actives, informées et autonomes. Le programme MODELSS comprend deux phases au chapitre du contenu :

1. **contenu relatif au triage numérique** : renseignements importants en matière de sécurité et de bien être en ligne pour aider les survivantes en situation de crise et leur famille;
2. **contenu relatif à la prévention et à la résilience** : série d'ateliers visant à informer les survivantes et à leur donner les moyens de participer en toute confiance aux communautés en ligne (p. ex. rechercher un emploi en toute sécurité, faire des transactions bancaires et des achats en ligne, et utiliser les médias sociaux).

La [recherche dans ce domaine](#) considère l'éducation aux médias numériques comme une question de justice sociale qui permet de réduire les écarts économiques, sociaux, culturels et civiques et d'accroître les possibilités, en particulier pour les femmes et les filles. En utilisant une approche [tenant compte des traumatismes et de la](#)

[violence](#), nous adapterons le programme MODELSS pour répondre aux divers besoins des survivantes de la VAFT et des praticiens qui travaillent auprès des femmes victimes de violence. En outre, nous accorderons une attention particulière aux besoins en matière de culture et de sécurité des femmes autochtones qui sont [défavorisées](#) [au chapitre de l'accès et de la formation aux médias numériques et touchées de manière disproportionnée par la violence](#), ainsi qu'aux praticiens qui les soutiennent dans la communauté.

Notre projet a pour but :

1. de traiter des impacts de la VAFT, de les atténuer, et de prévenir d'autres occurrences;
2. de renforcer la résilience des survivantes et des praticiens afin d'améliorer les résultats au titre de la santé;
3. d'améliorer l'accès à l'éducation aux médias numériques et aux ressources pour les survivantes de la VAFT et les praticiens qui les soutiennent dans la communauté.

Nous atteindrons les buts du projet par le biais des quatre objectifs suivants:

Adaptation: En collaboration avec un réseau de partenaires de prestation de services aux femmes victimes de violence, notre comité consultatif de projet, des consultants en littératie et accessibilité, des consultants en évaluation, des intervenants autochtones, des concepteurs graphiques et des traducteurs, nous adapterons le programme [Technohabile](#) pour rejoindre une nouvelle population (les survivantes de la VAFT) dans un nouveau cadre (les refuges d'urgence et les maisons de transition) et un nouveau contexte (la prévention de la VAFT). Le programme MODELSS pourra être dispensé en personne ou en ligne.

Mise en œuvre : Les praticiens qui soutiennent les victimes de violence dans les refuges d'urgence et les maisons de transition deviendront des animateurs du programme MODELSS par le biais de séances de formation des formateurs. Les praticiens assureront un *triage numérique et dispenseront du contenu relatif à la prévention et à la résilience au sein de leurs communautés.*

Évaluation : Dans le cadre du plan de recherche interventionnelle que nous avons conçu pour orienter l'élaboration du programme MODELSS, en nous appuyant sur l'évaluation axée sur

[l'autonomisation](#) et [l'utilisation](#), et en collaboration avec les partenaires de prestation de services, les conseillers de projets et les consultants en évaluation, nous mènerons une évaluation itérative du programme tout au long de la période de mise en œuvre.

Mobilisation des connaissances : Nous partagerons et échangerons des pratiques fondées sur des données probantes concernant des approches pratiques et efficaces pour concevoir et mettre en œuvre des interventions en matière d'éducation aux médias numériques afin d'aborder la VAFT, et de la prévenir, et de favoriser la santé des survivantes grâce à la communauté de pratique et au carrefour de connaissances mis sur pied par l'Agence de la santé publique du Canada, le comité consultatif du projet MODELSS, nos partenaires de prestation de services, et le réseau de partenaires du milieu universitaire, du secteur de la recherche, des organisations communautaires et du secteur de l'éducation de HabiloMédias.

Dans le présent rapport, nous partageons les détails de la conception, du processus et des résultats de sept groupes de discussion menés à la grandeur du Canada auprès de praticiens qui travaillent auprès de femmes victimes de violence et de survivantes de la violence familiale, en particulier la VAFT. Cette évaluation des besoins fondée sur les groupes de discussion est la base sur laquelle nous continuerons de nous appuyer pour adapter et élaborer le contenu du programme de ce projet de quatre ans.

Une approche tenant compte des traumatismes et de la violence en est une qui réalise l'impact généralisé des traumatismes et comprend des voies potentielles de rétablissement, reconnaît les signes et les symptômes des traumatismes chez les clients, les familles, le personnel et les autres personnes concernées dans le système, réagit en intégrant pleinement les connaissances sur les traumatismes dans les politiques, les procédures et les pratiques, et cherche à résister activement aux nouveaux traumatismes.

Recherche sur les interventions tenant compte des traumatismes et de la violence

Nous appliquons une perspective tenant compte des traumatismes et de la violence à toutes les étapes du programme MODELSS (adaptation, élaboration, mise en œuvre et évaluation) afin de promouvoir la sécurité, le respect et l'autonomisation des survivantes et des praticiens. Les recherches actuelles indiquent clairement que les réponses à la VAFT doivent tenir compte des traumatismes et de la violence afin de soutenir les survivantes de la VAFT et d'éviter d'autres préjudices⁵.

Selon un [manuel](#) souvent cité de la Substance Abuse and Mental Health Services Administration des États-Unis, une approche tenant compte des traumatismes et de la violence en est une qui réalise l'impact généralisé des traumatismes et comprend des voies potentielles de rétablissement, reconnaît les signes et les symptômes des traumatismes chez les clients, les familles, le personnel et les autres personnes concernées dans le système, réagit en intégrant pleinement les connaissances sur les traumatismes dans les politiques, les procédures et les pratiques, et cherche à résister activement aux nouveaux traumatismes. Le manuel propose six principes directeurs pour parvenir à cette approche : la sécurité, la confiance, le soutien des pairs, la collaboration, l'habilitation et l'[intersectionnalité](#). En outre, les approches tenant compte des

⁵ Voith, L.A., Hamler, T., Francis, M.W., Lee, H., et Korsch-Williams, A. (2020). « Using a Trauma-Informed, Socially Just Research Framework with Marginalized Populations: Practices and Barriers to Implementation ».

traumatismes et de la violence nécessitent souvent une consultation de la communauté et d'experts, ainsi qu'une prise de conscience des traumatismes croisés et communautaires.

En appliquant un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence, notre projet nous permettra de comprendre les impacts des traumatismes historiques, intergénérationnels et continus, ainsi que la violence structurelle et interpersonnelle que les survivantes ont subie en raison de la violence systémique et politique (comme la colonisation). Plutôt que d'attendre des survivantes qu'elles s'engagent dans des solutions individuelles, notre projet vise à assurer leur participation aux efforts collectifs de prévention de la VAFT qui reconnaissent leurs divers besoins.

Lors de la création des groupes de discussion pour l'évaluation des besoins, nous avons suivi une approche tenant compte des traumatismes pour établir des garanties supplémentaires axées sur la sensibilité et la connaissance des pratiques exemplaires éthiques et méthodologiques qui existent déjà en matière de recherche qualitative. Par exemple, la confidentialité, le consentement valable et la sécurité des participantes ont été maintenus et communiqués aux participantes dans des documents de consentement clairs et accessibles, et les guides en vue des groupes de discussion ont été conçus en tenant compte de la vulnérabilité que les participantes pourraient ressentir en discutant de la VAFT. Par exemple, nous avons commencé les discussions par des questions que les participantes pourraient considérer comme plus intenses plutôt que de les poser à la fin alors que les participantes pourraient être plus fatiguées.

Nous avons également travaillé en étroite collaboration avec nos partenaires de prestation de services pour veiller à ce que les participantes aient accès à du soutien (comme des services de consultation) tout au long de leur participation. Conformément aux travaux du [Centre for Research & Education on Violence Against Women & Children](#), nous abordons cette étude en partant du principe que les efforts continus visant à apporter des réponses tenant compte des traumatismes aux survivantes de la violence familiale font partie intégrante de la promotion de la prévention et de l'intervention tout au long de la vie, ainsi que de l'amélioration des services et de la santé pour les survivantes de la violence.

Méthodes : Évaluation des besoins

[L'équipe de recherche](#) de HabiloMédias conçoit des projets qui créent des espaces sûrs où les gens peuvent partager leurs expériences, préoccupations, stratégies et solutions en lien avec Internet et les technologies numériques, en positionnant l'ensemble des participants à la recherche en tant qu'experts qui peuvent s'engager activement dans la conception d'interventions et de ressources qui ont un impact positif sur eux. Les résultats de nos recherches servent de base à nos efforts de sensibilisation et de mobilisation des connaissances, ainsi qu'aux ressources éducatives que nous créons et partageons avec les communautés partout au pays. Les principaux résultats de l'évaluation des besoins que nous avons menée constituent la base de notre objectif qui consiste à adapter et à fournir des ressources d'éducation aux médias numériques qui répondent aux principales préoccupations et aux besoins des survivantes de la VAFT et des praticiens qui travaillent auprès des femmes victimes de violence dans l'ensemble du Canada.

Pour ce projet, nous avons créé et animé des groupes de discussion auprès de 17 praticiens œuvrant auprès des femmes victimes de violence et de 24 survivantes de la VAFT du Canada, en nous basant sur les questions de recherche suivantes.

- Quels sont les besoins et les préoccupations spécifiques des survivantes de la violence familiale (qui comprend la violence entre partenaires intimes) et des praticiens de première

ligne qui œuvrent auprès des victimes au Canada lorsqu'il est question d'aborder et de prévenir la VAFT?

- Quels types de ressources et de soutien en matière d'éducation aux médias numériques sont nécessaires pour aborder et prévenir la VAFT?

La conception des groupes de discussion a fait l'objet d'un processus de cocréation en collaboration avec nos partenaires de prestation de services, lesquels ont examiné tous les documents des groupes de discussion et offert des commentaires afin de s'assurer que les expériences des participantes sont sûres et significatives. Nous avons également consulté des chercheurs et des praticiens qui œuvrent auprès des victimes et des survivantes au sein de notre comité consultatif pour connaître la meilleure façon de créer des espaces sûrs et valorisants pour nos participantes pendant les groupes de discussion. Ces deux décisions ont été prises afin de s'assurer que les groupes de discussion et les rencontres avec les participantes se déroulent selon une approche spécialisée et respectueuse des traumatismes.

Le processus de recrutement a également été conçu pour privilégier la sécurité, la transparence et l'autonomisation des participantes. Nous avons limité notre stratégie de recrutement à nos partenaires de prestation de services, lesquels ont distribué des lettres d'information et des affiches de recrutement au sein de leurs organisations, de sorte que les participantes n'ont partagé des informations d'identification qu'avec les personnes de soutien de confiance avec lesquelles elles interagissaient déjà à chaque site. De plus, nos lettres d'information et formulaires de consentement garantissaient que les participantes savaient de quels sujets il serait question, de quelle façon ils seraient abordés et pour quelle raison.

Les participantes ont eu la possibilité d'examiner ces informations avant la séance prévue et les ont révisées pendant le groupe de discussion avant de donner leur consentement oral.

Nous avons travaillé avec notre réseau de partenaires de prestation de services de tout le pays et organisé des groupes de discussion auprès d'organisations dans quatre régions pour les praticiens (Calgary, Guelph, Montréal et Vancouver) et trois régions pour les survivantes (Calgary, Guelph et Vancouver). Les groupes de discussion ont été divisés en fonction de chaque région, pour un total de quatre groupes de praticiens (tous menés en ligne sur la plateforme Zoom) et de trois groupes de survivantes (deux menés en ligne sur Zoom et un en personne). Les partenaires avec lesquels nous avons travaillé s'occupent d'un groupe diversifié de survivantes, notamment celles issues des communautés autochtones, racialisées, immigrantes et rurales. Cependant, nous reconnaissons la nécessité de poursuivre les recherches dans d'autres régions, notamment auprès de survivantes du nord et de l'est du pays. Avec la permission des participantes, les groupes de discussion ont été enregistrés sur bandes audio, lesquelles ont été mises à la disposition des membres de l'équipe de recherche de HabiloMédias à des fins d'analyse. Afin de protéger la sécurité et la vie privée des participantes, nous n'incluons aucune information d'identification dans notre analyse ou rapport.

Chaque groupe de discussion a duré deux heures et commencé par des présentations des animateurs, dont un examen de l'objectif des groupes de discussion et des objectifs du projet MODELSS afin de clarifier davantage le contexte et les détails de la participation. Après un bref examen du formulaire de consentement, nous avons obtenu le consentement oral de toutes les participantes en utilisant un pseudonyme de leur choix.

Pour les séances auprès des praticiens, nous les avons encouragés, dans la mesure de leurs capacités et de leur expérience, à réfléchir aux besoins et aux préoccupations des différents groupes prioritaires qu'ils servent. Par exemple, dans quelle mesure les principaux défis et enjeux des femmes autochtones, des femmes racialisées, des minorités religieuses et des survivantes issus de la communauté 2SLGBTQ+ différent-ils? Cette demande visait à saisir les impacts disproportionnés de la VAFT sur les [identités intersectionnelles](#) que nous avons mises en évidence dans l'introduction du présent rapport.

Nous avons ensuite revu la procédure des groupes de discussion afin de rappeler et de préciser aux participants ce qu'ils devaient attendre de la séance. Nous avons assuré aux participants que toutes les idées, réflexions et émotions étaient les bienvenues et qu'ils pouvaient faire savoir aux animateurs s'ils avaient besoin de faire une pause, de s'arrêter ou de quitter la discussion à tout moment. Des pauses ont également été prévues tout au long des séances, au cours desquelles les participants ont été informés du prochain sujet de discussion et se sont vu rappeler que leur participation était volontaire, ce qui a permis de maintenir un sentiment de sécurité, de transparence et de contrôle. Nous avons inclus ci-dessous une liste des sujets de discussion.

Praticiens

Principaux défis et enjeux
Accès, appareils et activités
Aptitudes et compétences
Besoins

Survivantes

Sécurité et vie privée en ligne
Accès, appareils et activités
Aptitudes et compétences
Besoins

Groupes de discussion des praticiens

Le premier sujet de discussion de chaque séance auprès des praticiens concernait les *principaux défis* et enjeux qu'ils ont rencontrés dans le cadre de leur travail, la façon dont ils surmontent ces défis en tant que praticiens, et les défis que rencontrent les survivantes qu'ils soutiennent. Nous leur avons posé les questions suivantes.

- Quels principaux défis et enjeux constatez-vous dans votre travail concernant la violence familiale et les abus facilités par la technologie? Quelles sont les possibilités et les difficultés liées à l'utilisation d'Internet pour les survivantes?
- En tenant compte des besoins et des préoccupations des différents groupes prioritaires, que faut-il faire pour aider les survivantes à se sentir en sécurité en ligne? De quoi les fournisseurs de services auprès des femmes victimes de violence ont-ils besoin pour soutenir cette démarche?
- Comment expliqueriez-vous le bien-être en ligne? Pouvez-vous penser à des façons dont la technologie pourrait influencer positivement le bien-être des survivantes? De quoi les fournisseurs de services auprès des femmes victimes de violence ont-ils besoin pour favoriser le bien-être en ligne des survivantes?

Dans le cadre de la discussion sur *l'accès, les appareils et les activités*, nous avons interrogé les praticiens sur leur accès à Internet, notamment la façon dont eux-mêmes et les survivantes qu'ils aident accèdent habituellement à Internet, les appareils qu'ils utilisent le plus souvent, et ce qu'ils pensent des expériences des survivantes dans le cadre des activités qu'ils font en ligne. De même, dans la discussion qui a suivi, nous avons demandé aux praticiens comment ils percevaient leurs aptitudes et compétences en ligne et celles des survivantes qu'ils soutiennent. Nous avons également encouragé les praticiens à partager leurs réflexions sur ce dont ils auraient besoin pour gagner en confiance dans leur capacité d'utiliser Internet et des appareils numériques ainsi que sur ce qui les aiderait à soutenir les survivantes qui cherchent à faire la même chose. Nous les avons également questionnés sur les ressources qu'ils utilisent ou estiment utiles ainsi que sur les éléments qu'ils aimeraient voir être intégrés dans le programme MODELSS. Nous leur avons posé les questions suivantes.

- À quelles ressources avez-vous actuellement accès pour soutenir les survivantes de la violence familiale facilitée par la technologie? Lesquelles sont les plus efficaces? Lesquelles ne sont pas efficaces et pourquoi?
- Que pensez-vous de l'apprentissage en ligne ou par Internet??
- Que pensez-vous des tutoriels et des ateliers (en ligne et en personne)?
- Quels types de compétences et de connaissances un guide de l'animateur pourrait-il aborder dans le cadre de l'organisation d'ateliers d'éducation aux médias numériques à l'intention des survivantes?

Au cours des discussions finales, nous avons demandé aux praticiens de nous faire part de leurs dernières réflexions sur la VAFT et l'éducation aux médias numériques. Les animateurs ont rappelé aux participants les prochaines étapes du processus de recherche, notamment la manière dont ils

seront informés du contenu du programme MODELSS une fois qu'il aura été élaboré. Les séances se sont terminées par la présentation des mesures de soutien en matière d'éducation aux médias offertes par [HabiloMédias](#) et d'autres organisations travaillant auprès des victimes de VAFT (dont la [BC Society of Transition Houses](#) et [Hébergement femmes Canada](#)).

Groupes de discussion des survivantes

Le guide de discussion et les questions des groupes de discussion des survivantes étaient presque identiques à ceux des groupes de discussion des praticiens, bien qu'ils aient commencé par le sujet de *la sécurité et de la vie privée en ligne* pour respecter l'approche tenant compte des traumatismes et de la violence. Nous avons posé aux participantes des questions sur la sécurité et le bien-être en ligne, notamment les suivantes.

- Quelles sont vos principales craintes ou inquiétudes concernant l'utilisation d'Internet? Quelles possibilités et difficultés l'utilisation d'Internet offre-t-elle?
- Votre vie privée en ligne vous préoccupe-t-elle? Dans quelles circonstances?
- Comment expliqueriez-vous la sécurité en ligne? Qu'est-ce qui vous permettrait de vous sentir en sécurité en ligne?
- Comment expliqueriez-vous le bien-être en ligne? Pouvez-vous penser à des façons dont la technologie pourrait influencer positivement votre bien-être?

Nous avons ensuite demandé aux survivantes de quelle façon elles accèdent habituellement à Internet, quels appareils elles utilisent le plus souvent, à quels appareils leurs enfants ou les personnes à leur charge peuvent accéder ou lesquels ils peuvent partager avec elles, et à quelles activités en ligne elles s'adonnent le plus souvent. Afin d'avoir une vision plus large de leurs expériences en ligne, nous leur avons également demandé quelle importance elles accordent à l'utilisation d'Internet, ce qu'elles aiment et n'aiment pas d'Internet, et si certaines activités en ligne ou sur des appareils représentent un défi pour elles.

Le sujet suivant portait sur *les aptitudes et les compétences* en ligne des survivantes. Nous leur avons posé les questions suivantes.

- Pensez-vous avoir besoin de compétences spécifiques pour utiliser des appareils et Internet à leur plein potentiel? Quelles sont-elles?
- Êtes-vous persuadée de posséder ces compétences ou certaines d'entre elles?
- À quel moment vous sentez-vous la plus confiante en ligne? Et la moins confiante en ligne?
- Qu'est-ce qui vous aiderait à accroître ou à renforcer votre confiance dans votre capacité d'utiliser des appareils numériques ou Internet?

Pour répondre à ces questions, nous avons invité les survivantes à réfléchir à des compétences comme l'accès aux services gouvernementaux et communautaires, l'envoi de courriels, de textos, de messages et d'autres formes de communication en ligne, l'utilisation des médias sociaux, les services bancaires et les achats en ligne, l'utilisation de services d'emploi en ligne, la recherche

d'informations, et l'assistance aux enfants ou aux personnes à charge dans le cadre d'activités scolaires en ligne.

Le dernier sujet de discussion a amené les survivantes à réfléchir aux ressources auxquelles elles ont actuellement accès en ligne, aux personnes vers lesquelles elles se tournent pour obtenir de l'aide, et aux ressources qui fonctionnent et ne fonctionnent pas pour elles. Pour nous aider à élaborer le programme MODELSS, nous leur avons également demandé leur avis sur l'apprentissage en ligne par rapport à l'apprentissage en personne, ainsi que sur les ressources papier par rapport aux ressources numériques.

Comme dans les groupes de discussion des praticiens, les animateurs ont remercié les survivantes d'avoir partagé leur temps et leurs expériences, les ont informées des prochaines étapes du processus de recherche, et leur ont fait part des mesures de soutien offertes en matière d'éducation aux médias numériques.

Analyse collaborative

Au terme des groupes de discussion, l'équipe de recherche a rencontré le comité consultatif du projet MODELSS pour discuter des résultats des groupes de discussion et commencer à définir les thèmes clés de l'analyse de l'évaluation des besoins. Nous avons demandé aux membres du comité consultatif de nous faire part de leurs réflexions, de leurs expériences et de leurs points de vue sur les principaux résultats que nous avons commencé à dégager des groupes de discussion. Le comité (composé d'universitaires, de chercheurs, d'éducateurs, de fournisseurs de services sociaux et de praticiens travaillant auprès de victimes de VAFT et de femmes victimes de violence) a offert des points de vue significatifs, experts et diversifiés qui ont contribué à ancrer notre analyse⁶.

Les équipes de recherche et d'éducation de HabiloMédias se sont ensuite réunies pour entreprendre un processus d'analyse collaborative. Nous avons partagé nos réflexions sur les principaux résultats des groupes de discussion et les idées du comité consultatif, et avons discuté de la manière dont ils allaient orienter l'élaboration du programme d'éducation aux médias numériques MODELSS.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont pris le temps de participer à ce projet de recherche. Vos expériences, préoccupations et suggestions sont résumées dans les sections suivantes du présent rapport et nous aideront à adapter et à mobiliser des ressources d'éducation aux médias numériques qui reflètent les besoins actuels des praticiens œuvrant auprès de femmes victimes de violence et de survivantes de la VAFT.

⁶ La liste des membres du comité consultatif du projet figure à la deuxième page du présent rapport.

Principaux résultats – Ce que nous avons entendu

Dans cette section, nous abordons les préoccupations exprimées par les praticiens et les survivantes qui ont participé aux groupes de discussion que nous avons organisés. Les principaux résultats sont organisés en trois thèmes clés pour chaque groupe.

Praticiens

Principaux défis et enjeux
Accès, appareils et activités
Besoins

Survivantes

Sécurité et vie privée en ligne
Accès, appareils et activités
Besoins

Bien que les guides de discussion des groupes abordaient d'autres sujets comme *les aptitudes et les compétences* ainsi que *les ressources*, nous avons inclus les résultats relatifs à ces sujets dans les autres thèmes analytiques afin de refléter la manière dont les participants ont participé aux discussions lors des séances. Nous avons souligné les besoins critiques recensés par les praticiens et les survivantes à la fin de chaque section de résultats ci-dessous et inclus des citations des participants [toutes traduites librement].

Groupes de discussion des praticiens

Principaux défis et enjeux

Comme nous l'avons expliqué [précédemment](#), nous avons commencé chaque discussion avec les praticiens en leur demandant quels principaux défis et enjeux ils observaient dans leur travail quotidien auprès des survivantes de la VAFT. Presque tous les praticiens ont mentionné que les compétences en matière de médias numériques chez les survivantes représentaient un défi. Ces défis allaient de la méconnaissance des principes de base des différents appareils numériques, des plateformes en ligne et des services en ligne à un manque de compréhension plus spécifique ou à des sentiments de désespoir, d'anxiété et de confusion quant à la meilleure façon de se protéger en ligne.

« Mais lorsque vient le temps de vérifier leurs courriels ou leur localisation, beaucoup de survivantes ne savent même pas que cette option existe. »

« Certaines victimes ont peur d'utiliser leur ordinateur portable et que quelqu'un puisse les localiser. Il ne s'agit donc pas seulement de leur téléphone. Je me souviens qu'une survivante est venue me voir et qu'elle a carrément éteint son ordinateur portable. »

« Si l'intimité de certaines personnes a été violée, par exemple si elles ont été filmées, que des photos nues ont été prises ou qu'une activité sexuelle a été filmée, elles craignent que ce contenu se retrouve quelque part. Elles ne savent pas où ce contenu s'en va et s'il va être supprimé. Que doivent-elles faire? Ce contenu se ramasse en quelque sorte dans l'univers et c'est vraiment terrifiant. »

« La plupart des victimes ne sont pas très familières avec leurs téléphones intelligents et les récentes technologies. »

Les praticiens ont souvent décrit ce défi de l'éducation aux médias numériques parallèlement à plusieurs autres facteurs, comme les barrières linguistiques, les différences générationnelles, le contrôle par l'agresseur de la vie numérique de la survivante, et le manque d'éducation ou de soutien en matière de médias numériques.

Tout d'abord, presque tous les praticiens ont souligné que les barrières linguistiques (et la prédominance du soutien en ligne en anglais seulement) parmi les survivantes constituaient un obstacle important. Les barrières linguistiques empêchent les survivantes d'apprendre à utiliser leurs appareils et à se protéger en ligne.

« Beaucoup de personnes qui apprennent l'anglais comme langue seconde n'ont pas accès à l'information même si elles sont douées pour l'informatique. »

« Pour les nouveaux arrivants, je pense que c'est surtout la barrière de la langue. Lorsqu'ils reçoivent leur lettre, que ce soit par courriel ou la poste, ils sont confus. Ils ne savent pas ce qui est offert et ce qui ne l'est pas. Ils sont donc nerveux, et c'est probablement là qu'ils commencent à ne pas se sentir en sécurité. »

« Certaines ressources en ligne ne sont pas conviviales, et bien sûr, s'il y a une barrière linguistique, ce sera également un problème pour comprendre ce que l'on attend de ces personnes. »

« Je pense que les victimes hésitent à faire quelque demande que ce soit en ligne en raison de la barrière linguistique. L'anglais n'est pas leur première langue. »

Ensuite, les praticiens ont souligné que les agresseurs ont souvent un niveau élevé de maîtrise des médias numériques et tendent à contrôler les appareils et les comptes en ligne des victimes. Il est ainsi difficile pour les victimes d'améliorer leur maîtrise des médias numériques et de se protéger en ligne. Presque tous les praticiens ont exprimé des préoccupations concernant la géolocalisation.

« Même si nous avons fait preuve de diligence, notamment en désactivant la géolocalisation du téléphone et de certaines applications, il est arrivé que l'agresseur soit tout de même en mesure de suivre la victime grâce à son téléphone. »

« Aussi, les femmes immigrantes, dans le cas d'un certain type d'abus spécifique, par exemple quelqu'un qui contrôle presque tout sur le plan financier, ne reçoivent généralement qu'un téléphone intelligent et rien d'autre. Elles ne savent pas comment l'utiliser correctement ni tout ce qu'elles peuvent faire avec un simple téléphone intelligent. »

« Aussi, les victimes ne comprennent pas toujours bien la technologie, et leur agresseur va créer des mots de passe et activer certaines fonctions. Ainsi, lorsque les victimes ont besoin d'accéder à leur compte ou essaient de mettre en place un plan de sécurité, l'agresseur peut soit changer le mot de passe ou encore le relier à son propre appareil. »

« Beaucoup de femmes ont un compte au nom de leur conjoint, ce qui les empêche d'avoir le plein contrôle de leur téléphone ou de leur ordinateur. Même les courriels sont souvent partagés avec les conjoints pour les transactions commerciales. Leur intimité peut donc être facilement violée et tout devient alors un facteur de contrôle. »

« La géolocalisation est un élément important pour savoir si la victime est allée au poste de police ou si elle prévoit se rendre à [nom du centre d'hébergement]. »

Presque tous les praticiens ont déclaré qu'ils avaient également du mal à maîtriser les médias numériques et à comprendre les conseils à donner aux survivantes en matière de sécurité en ligne. Pour les victimes, la difficulté de suivre l'évolution rapide de la technologie, le sentiment de ne pas être suffisamment « habiles » avec la technologie, l'impression d'être dépassées par le nombre de choses qu'elles doivent connaître alors que tout migre de plus en plus en ligne, et l'incertitude quant aux solutions les plus appropriées et les plus durables pour elles font partie des préoccupations soulevées.

« Ce sont des choses qui ne me sont pas très familières, et je ne suis pas très habile avec la technologie. Même si j'applique toutes ces mesures, j'ai quand même l'impression que je ne suis pas en sécurité. Je ne sais pas. »

« J'aimerais avoir plus de formation sur ce que je pourrais faire de plus, mais j'essaye surtout de leur montrer ce que je sais. »

Parallèlement à ces préoccupations relatives à la technologie, certains praticiens ont également noté ce qu'ils considèrent comme des réponses juridiques insuffisantes en matière de VAFT. Plus précisément, ils ont déclaré que les suggestions formulées par les autorités pour lutter contre le harcèlement et les abus facilités par la technologie ou les prévenir sont souvent simplistes et inutiles.

« C'était assez frustrant parce que tout ce que les services policiers nous ont conseillé de faire, c'est de changer d'adresse, de changer d'adresse IP, de changer une chose ou une autre, mais les agresseurs connaissent bien la technologie et ils continuent de trouver des informations et c'est très frustrant. »

En réponse à cette frustration, les praticiens ont souligné la valeur des solutions de rechange non juridiques (dont certains praticiens font partie) à la VAFT. Ces réponses non juridiques peuvent inclure la recherche de ressources utiles en ligne (comme [Justice pas-à-pas](#)), la collaboration avec d'autres organismes (comme la [Calgary Immigrant Women's Association](#)), et la recherche de soutien auprès d'autres survivantes.

« Je ne sais pas trop quoi leur conseiller, si ce n'est de les rediriger vers un autre site Web. »

« Certaines clientes sont proches. Elles s'entraident et beaucoup posent des questions. »

« Nous comptons principalement sur nos propres relations et ressources au sein de chaque communauté pour aider les victimes le mieux possible et nos relations avec d'autres agences et agences d'immigration pour les aider également. »

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les praticiens se sont dits préoccupés par la vitesse à laquelle tout migre de plus en plus en ligne, du travail aux services, en passant par les relations sociales. Par contre, ce changement complique les mesures qui peuvent être prises pour gérer la VAFT puisque les survivantes doivent naviguer sur Internet plus que jamais.

« Même si ce n'est pas facile à faire, la meilleure chose à faire pour les victimes est de se débarrasser de leur téléphone. »

« L'équilibre entre la volonté d'être présentes en ligne et celle de se protéger contre la violence potentielle me vient à l'esprit. »

« Je crois que l'éducation à la sécurité technologique, surtout que la technologie évolue rapidement, représente le plus grand défi. Chaque jour, il y a quelque chose de nouveau. Son évolution est difficile à suivre pour quelqu'un qui n'a pas de barrières au départ. Il faut donc tenir compte des barrières que les victimes rencontrent au départ, que les survivantes rencontrent, qu'il s'agisse de la langue, de l'éducation ou de la technologie. »

En outre, naviguer en ligne est un problème pour les survivantes puisque le traumatisme qu'elles vivent les empêche de se sentir en sécurité en ligne lorsqu'elles doivent accomplir diverses tâches, prendre des rendez-vous et assumer des responsabilités parentales.

« J'ai l'impression que même les victimes qui sont à l'aise avec la technologie hésitent à faire quoi que ce soit à cause du traumatisme. Une cliente qui avait une grande expérience professionnelle hésitait à télécharger son curriculum vitae sur Indeed, et c'était seulement pour des raisons de sécurité. Quand les victimes voient l'ordinateur, elles hésitent beaucoup. Elles ne veulent pas faire quoi que ce soit sur l'ordinateur. Et comme je l'ai dit, tout est lié au traumatisme, à ce qu'elles vivent à ce moment. »

Presque tous les praticiens ont constaté qu'il était difficile pour les survivantes de soutenir leurs enfants, qui sont parfois obligés d'aller sur Internet pour des activités scolaires ou sociales. Les participantes ont expliqué que les agresseurs pouvaient utiliser la présence numérique des enfants pour traquer ou harceler les survivantes. En outre, ils ont noté que les survivantes ne se rendent parfois pas compte de ce qui se passe.

« Nous avons eu des cas où l'enfant appelait ou envoyait un message à l'agresseur. C'est donc une leçon à retenir pour les mères : elles doivent savoir comment les enfants utilisent ces appareils et veiller à leur sécurité lorsqu'ils les utilisent. »

“« Les adolescents en particulier – que peut-on y faire – veulent partie de ce monde, veulent interagir avec les autres. Et parfois, ils disent la mauvaise chose et l'agresseur découvre des informations. Oui, c'est plus difficile lorsqu'il y a des enfants. »

Accès, appareils et activités

À la suite de la discussion d'ouverture sur les difficultés relatives à la navigation sur Internet et à l'utilisation de la technologie numérique, nous avons voulu en savoir plus sur la manière dont les survivantes accèdent et utilisent Internet et les différents appareils numériques. Tous les praticiens ont déclaré que les survivantes utilisaient principalement un téléphone intelligent. Certaines survivantes ont accès à des ordinateurs portatifs et à des tablettes, qu'il s'agisse de leur propre appareil ou d'un appareil appartenant au foyer ou au refuge, voire à la bibliothèque municipale. Les enfants partagent généralement leurs appareils avec leurs parents, mais dans certains cas, ils ont leur propre appareil.

Les survivantes ont accès à Internet par le biais de canaux privés et publics. Une connexion Wi-Fi privée et protégée par un mot de passe est offerte dans les maisons de transition et les refuges d'urgence. Les survivantes ont aussi parfois accès au Wi-Fi public dans les bibliothèques, les cafés et d'autres lieux publics. Un praticien a fait remarquer que bon nombre de survivantes, puisqu'elles reçoivent un revenu fixe et peu élevé, ont généralement des plans de données limités ou inexistantes pour leurs téléphones personnels. Ils dépendent donc principalement de l'accès public à Internet.

Les praticiens ont indiqué que les survivantes utilisent leurs appareils pour plusieurs activités, notamment :

- accéder à des services publics;
- chercher des renseignements généraux;
- naviguer dans les transports en commun;
- gérer leurs finances;
- envoyer des courriels;
- faire l'épicerie;
- aider leurs enfants à faire leurs devoirs scolaires;
- assister à des rendez-vous virtuels.

Besoins

À la fin de chaque groupe de discussion auprès des praticiens, nous avons demandé plus précisément ce dont eux-mêmes et les survivantes ont besoin pour se sentir et être en sécurité en ligne. Les praticiens sont désireux de fournir aux survivantes des solutions aux préjudices qu'elles subissent, y compris, et peut être surtout, lorsqu'elles sont en situation de crise, ainsi que des outils et des ressources permettant d'accroître la capacité et l'autonomie à long terme des survivantes de s'engager en ligne.

« Nous devons nous assurer que les victimes connaissent les ressources disponibles, qu'elles disposent des outils nécessaires, et qu'elles savent quelles mesures prendre pour assurer leur sécurité et leur protection à l'avenir. »

« Si les victimes savaient comment se protéger en ligne, je pense qu'elles auraient davantage confiance en elles. »

Les praticiens indiquaient également qu'il est nécessaire d'établir un processus plus formel d'aide aux survivantes de la VAFT, compte tenu qu'ils aident généralement les survivantes en fonction de chaque cas.

« Je n'ai pas l'impression d'avoir coché toutes les cases. Les choses que je connais, je les tire de mon expérience personnelle. J'aurais davantage confiance en moi s'il existait quelque chose de plus exhaustif et de plus détaillé. »

Selon les praticiens qui recherchent davantage de soutien et de conseils à cet égard, les ateliers d'éducation aux médias et les outils pédagogiques pour les survivantes devraient :

- être offerts en personne et en ligne, les deux options ayant leurs avantages;
- être plus visuels que textuels;
- être multilingues et dans un langage simple et accessible;
- être pratiques, accompagnant les survivantes dans chaque processus et ne présumant jamais de leurs connaissances;
- être mis à jour régulièrement pour suivre l'évolution rapide de la technologie.

Groupes de discussion des survivantes

Sécurité et vie privée en ligne

Comme nous l'avons expliqué [précédemment](#), nous avons commencé chaque groupe de discussion en posant des questions aux survivantes sur leur sécurité et leur bien-être en ligne. Ces discussions préliminaires ont révélé les nombreuses inquiétudes et angoisses des survivantes quant à l'utilisation de la technologie numérique après avoir subi de la violence et des abus (sous de nombreuses formes, et pas nécessairement uniquement de la VAFT). Les survivantes ont fait savoir qu'elles avaient surtout de la difficulté avec la technologie lorsqu'elles traversent une crise immédiate. Certaines ont expliqué qu'elles avaient cessé d'utiliser les médias sociaux ou n'utilisaient la technologie que de manière très limitée pendant une crise. Toutefois, plusieurs survivantes ont déclaré qu'elles étaient devenues plus à l'aise avec la technologie et les plateformes en ligne au fil du temps..

« Aujourd'hui, je me sens plus à l'aise, mais j'avais très peur en cas de crise, alors j'avais arrêté tous les médias sociaux. »

La plupart des survivantes ont également exprimé des inquiétudes quant au respect de leur vie privée en ligne, concluant que la vie privée en ligne n'existe pas. Les survivantes ont l'impression qu'elles doivent être très vigilantes (plus que les utilisateurs « moyens » de la technologie) pour protéger leur vie privée, et elles ne savent souvent pas si ce qu'elles font est suffisant. Il y a un grave manque de confiance sur cet aspect en particulier de l'éducation aux médias numériques.

« Il faut simplement essayer de se préparer et de se protéger. Mais en ligne, on ne peut jamais être certain. »

« La vie n'est plus privée. »

Les survivantes ont exprimé des inquiétudes quant aux risques accrus de violation de la vie privée pour certaines plateformes et activités en ligne. Par exemple, les survivantes craignaient que leurs agresseurs puissent les trouver sur Facebook par l'intermédiaire d'amis communs ou en cherchant leur nom sur Google. Une participante a raconté que son mari est un ingénieur en informatique et que ce déséquilibre dans les connaissances et les compétences numériques lui permettait de la localiser facilement. Les survivantes ont déclaré qu'elles ne savaient pas comment, quand ni où les agresseurs parviendraient à les trouver, leur donnant ainsi l'impression que la seule solution est de réduire leur présence en ligne ou simplement de « se débarrasser de tout ».

« Je vérifie régulièrement mes paramètres de confidentialité, mais j'essaye de ne pas ressentir cette peur et cette inquiétude parce qu'elles contribuent à perpétuer le problème, comme s'il pouvait me suivre partout. »

« Ils peuvent simplement taper notre nom dans Google et savoir où nous travaillons et ce que nous faisons. »

Les survivantes ont également parlé de leur sentiment d'isolement face aux mesures qu'elles doivent prendre pour assurer leur sécurité et protéger leur vie privée en ligne. Par exemple, le fait de devoir cacher leur localisation, d'éviter de répondre aux appels et de donner des numéros de téléphone et des adresses de courriel, d'utiliser de faux noms en ligne, y compris pour des activités professionnelles ou liées à l'emploi, et leur incapacité de s'engager pleinement et « véritablement » dans les médias sociaux sont autant de mesures que les survivantes considèrent comme accentuant leur isolement..

« J'aimerais que nous puissions utiliser la technologie comme nous sommes censées le faire, sans avoir à nous cacher en privé. »

« Les suggestions que j'entends m'isolent énormément. J'aime rester en contact avec tout ce qui se trouve autour de moi. Je donne souvent mon adresse électronique, et mon numéro de téléphone aussi, et je me sens très vulnérable quand je le fais. Je reçois souvent des messages d'arnaques pas seulement sur mon téléphone, mais aussi à mon adresse de courrier électronique. Donc, il est vraiment difficile de savoir comment me protéger parce que c'est compliqué. J'aimerais connaître de meilleures stratégies, le plus vite possible. »

« Je suis une professionnelle de la santé, et je dois postuler à de nombreux emplois, mais les employeurs utilisent le profil LinkedIn et je ne peux pas utiliser mon nom complet parce que mon mari saura. Quand je commencerai à travailler quelque part, je devrai ajouter ce nouveau travail à mon profil LinkedIn et il le saura. »

Outre ces préoccupations relatives à la protection de la vie privée, les survivantes ont également mentionné un manque général de confiance et de sécurité en ligne. Elles s'inquiétaient notamment des fraudeurs en ligne et de leur sécurité financière. Le troisième groupe de discussion de survivantes comprenait principalement des adultes plus âgés, qui ont indiqué que les arnaques et les fraudes en ligne étaient leur principale préoccupation. Ces survivantes ont déclaré se sentir vulnérables et ciblées par diverses arnaques.

« Je suis très conscient que les femmes de cet âge sont ciblées. »

« Ce que je crains le plus, c'est que quelqu'un obtienne des renseignements me concernant et me vole mon identité. Et j'ai aussi très peur des arnaques. Ma famille possède un ordinateur, mais nous ne publions rien en ligne. »

Dans l'ensemble, les survivantes qui ont ressenti un manque général de sécurité en ligne manquaient également de confiance dans leur niveau de compétence en matière de médias numériques et ne se sentaient pas à l'aise avec la technologie.

« J'ai beaucoup de mal à être en ligne et je ne m'y sens pas en sécurité. Et comme je ne suis pas très habile avec la technologie, je ne sais souvent pas quoi faire. L'utilisation de mon ordinateur me stresse beaucoup, mais comme je suis toujours seule à la maison, j'ai besoin de la technologie pour faire beaucoup de choses. »

« Mais je ne sais pas comment me protéger sur mon téléphone cellulaire. Souvent, si je veux obtenir des renseignements sur un programme ou m'inscrire à une activité, je dois fournir mon nom, mon adresse électronique, mon adresse postale et mon numéro de téléphone. Je ne sais pas comment me protéger sur ce type d'appareil. »

En outre, les survivantes ont exprimé un manque de confiance dans le système juridique, que ce soit en tant que source de soutien pour protéger leur vie privée en ligne ou comme moyen de dénoncer les violations et les abus. En fait, certaines survivantes ont expliqué qu'elles avaient l'impression que le système judiciaire était conçu pour protéger les agresseurs (surtout les hommes).

« Nous ne bénéficions pas de cette protection de la part des autorités. Je ne l'ai jamais eue. Même lorsque nous les appelons, elles ne veulent rien faire. »

« Même dans le processus judiciaire, c'est l'homme qui semble être protégé. Les hommes sont protégés. Ils peuvent dire tout ce qu'ils veulent sur les femmes. »

Les survivantes ont également exprimé des inquiétudes concernant la vie en ligne de leurs enfants. Elles s'inquiètent surtout que les agresseurs puissent utiliser les activités numériques de leurs enfants pour avoir accès à elles et à leurs enfants.

« Mon agresseur n'a jamais fait partie de la vie de son enfant. J'essaye d'imaginer ce que c'est de son côté. Se demande-t-il s'il est maintenant temps de tendre la main? J'en suis très consciente. »

Ces préoccupations s'ajoutent aux inquiétudes relatives au manque de sécurité en ligne pour les enfants, le temps d'écran (en particulier à un jeune âge) et le désir de comprendre comment mieux guider les interactions de leurs enfants avec la technologie.

« Je réfléchis beaucoup à la façon dont je peux guider la présence de mon enfant en ligne. »

« Je m'assure que ma fille est consciente de chaque bouton sur lequel elle appuie et de tout ce qu'elle fait. Je crois que c'est peut-être ce que j'essaye de lui faire comprendre, qu'elle doit être plus prudente, parce que je ne sais pas d'où viendront les menaces. »

Malgré leurs inquiétudes, plusieurs survivantes ont également mentionné la valeur du lien social qu'apporte la technologie. Plus précisément, elles étaient conscientes de la façon dont Internet peut les aider à construire et à maintenir un soutien communautaire, surtout avec d'autres survivantes.

« Je ne peux même pas dire à quel point Facebook, YouTube et Internet en général ont changé ma vie. »

« J'ai des petits-enfants. J'aimerais pouvoir aller en ligne et jouer à des jeux avec eux, même si nous ne sommes pas au même endroit. Ce serait bien de pouvoir le faire. »

Bien que les femmes soient pleinement conscientes des risques liés à l'utilisation d'Internet (surtout en ce qui concerne la surveillance et la protection de la vie privée), bon nombre d'entre elles souhaitent ardemment continuer d'utiliser certains espaces en ligne. Certaines femmes participaient à des activités de militantisme ou de sensibilisation en lien avec leurs expériences de la violence interpersonnelle ou étatique. Pour d'autres, il s'agissait de rester en contact avec leur famille et leurs amis. Quelques participantes ont également souligné les avantages économiques de naviguer sur Internet (p. ex. vente d'articles sur Kijiji, promotion d'entreprises personnelles, recherche d'emploi).

Accès, appareils et activités

d'activités en ligne, nous voulions également entendre les survivantes nous expliquer de quelle façon elles utilisent Internet et ce qu'elles y font une fois connectées. Il a été confirmé que les téléphones intelligents sont les appareils numériques les plus populaires chez les survivantes, mais bon nombre d'entre elles utilisent également des tablettes, des ordinateurs portatifs et des ordinateurs de bureau (certaines en possèdent et d'autres les empruntent à la maison, dans une maison de transition, un refuge d'urgence ou à la bibliothèque municipale). Bon nombre de survivantes sont contrariées que de nombreux sites Web et ressources en ligne ne soient pas adaptés aux appareils mobiles et que la situation entraîne un impact négatif sur leur capacité de chercher des services. Les adultes plus âgés ont mentionné que leurs enfants ou petits-enfants les aidaient parfois à utiliser leurs appareils, soulignant l'importance des liens familiaux dans la recherche de soutien et de services pertinents et de se protéger en ligne.

En ce qui concerne l'accès à Internet, les survivantes ont fait écho à ce que nous ont dit les praticiens, c'est-à-dire qu'elles accèdent à Internet par une combinaison de canaux privés et publics. Par contre, le niveau d'inquiétude quant à l'accès aux réseaux Wi-Fi publics ou partagés

n'était pas le même. Par exemple, une survivante s'est demandé si, en accédant au réseau Wi-Fi partagé de la maison, la femme de la pièce voisine pouvait voir ce qu'elle cherchait et regardait en ligne. Ces conversations ont confirmé la nécessité d'offrir des ressources d'éducation aux médias numériques sur le sujet.

Concernant ce qu'elles font en ligne, les survivantes ont mentionné quelques plateformes qu'elles utilisent régulièrement, notamment :

- Facebook pour bâtir un sentiment de communauté et rester en contact avec les amis et la famille;
- YouTube pour participer à des activités apaisantes et éducatives (p. ex. méditation et yoga);
- Google pour chercher des informations;
- LinkedIn pour chercher un emploi;
- Instacart et Amazon pour faire des achats en ligne (utiles lorsqu'elles ne se sentent pas à l'aise de sortir);
- Snapchat;
- TikTok.

Dans un groupe de discussion, il a été question de l'importance des applications d'achat en ligne qui permettent aux femmes d'avoir accès aux produits dont elles ont besoin sans quitter leur domicile. Il s'agissait d'une ressource essentielle, non seulement au plus fort de la pandémie, mais aussi pour les survivantes qui n'étaient pas encore prêtes à sortir en public après avoir fui leur domicile et être arrivées au refuge d'urgence ou en maison de transition.

« À un certain moment, lorsque j'ai découvert ce que faisait mon ancien conjoint, j'ai paniqué, je ne voulais pas le voir et j'étais vraiment inquiète. Je faisais l'épicerie en ligne et tout se passait bien. »

Ces conversations sur l'accès et les activités ont mis en évidence la valeur et l'importance d'utiliser Internet pour les survivantes, en particulier dans les moments de crise. Outre les préoccupations relatives à la protection de la vie privée et aux risques pour la sécurité, les survivantes ont également reconnu et apprécié le fait qu'Internet leur permettait d'accéder à des services, à des biens et à du soutien à partir d'un environnement physique protégé et accueillant. En soi, le soutien à l'éducation aux médias numériques est essentiel pour développer et accroître la confiance et la capacité des survivantes d'interagir sur Internet, ce qu'elles considèrent comme essentiel à leur autonomisation.

Besoins

À la fin de chaque groupe de discussion auprès des survivantes, nous avons posé des questions plus spécifiques sur la manière dont elles préféreraient recevoir du soutien en matière d'éducation aux médias numériques. À l'instar de ce que nous avons entendu de la part des praticiens, les

survivantes ont également souligné le besoin de ressources qui traitent de la sécurité technologique dans les moments de crise et du soutien à l'établissement d'un plan de sécurité à long terme. Les ressources devraient aider les survivantes en crise à développer un sens de la connaissance et un sentiment de sécurité et d'autonomie dans l'utilisation de leurs appareils et des services et plateformes en ligne, en particulier ceux qui sont nécessaires pour le travail et d'autres activités quotidiennes (comme LinkedIn, l'épicerie en ligne, la gestion de mots de passe, etc.).

Les survivantes veulent également des ressources fondées sur l'autonomisation qui les aident à prendre confiance en elles en ligne et à reconnaître leur force et leur résilience.

« La chose la plus importante pour moi, et que j'aimerais que les praticiens et les sociétés de recherche comprennent, c'est que nous sommes prises dans ces situations de crise et que nous avons besoin de soutien et de conseils, et qu'ils ne doivent pas sous-estimer les mères célibataires qui sont victimes de violence parce qu'elles sont probablement plus avisées et plus aptes à comprendre, à assumer les difficultés et à les supporter. Nous ne sommes pas faibles. »

Ces ressources doivent tenir compte du niveau de compétences des survivantes en matière de médias numériques. Par exemple, certaines survivantes étaient assez habiles avec la technologie et les diverses plateformes de médias sociaux, alors que d'autres en étaient encore à apprendre les bases de leurs appareils et ce que signifie « aller sur Internet ».

“« J'ai besoin de quelqu'un qui me facilite la tâche parce que je ne suis pas toujours sûre de ce que je fais sur mon téléphone. J'ai peur d'appuyer sur le mauvais bouton et de me retrouver je ne sais où. »

D'autres suggestions de ressources d'éducation aux médias numériques ont été formulées :

- veiller à ce que la prestation de ressources soit flexible et multimodale (disponible en ligne et en personne), accessible (disponible dans diverses langues) et gratuite;
- offrir de la nourriture et d'autres mesures de soutien aux personnes qui participent aux ateliers;
- créer une application d'éducation aux médias numériques qui regroupe toutes les ressources nécessaires en un seul endroit;
- créer des ressources qui reconnaissent l'ensemble des aptitudes, des connaissances, des compétences et de la confiance en soi en matière d'éducation aux médias numériques.

Quelques survivantes ont exprimé leur intérêt pour un atelier de narration numérique afin de soutenir les femmes qui souhaitent partager leurs expériences personnelles en ligne en toute sécurité. Des ressources sont nécessaires pour permettre et soutenir la narration numérique en toute sécurité et permettre aux survivantes de partager leurs histoires, d'en avoir le contrôle, et d'obtenir le soutien de leurs pairs en ligne, tout en les sensibilisant aux risques liés aux préjudices potentiels en ligne et aux violations de la vie privée.

Dans l'ensemble, nous constatons que les survivantes souhaitent vivement s'engager activement dans l'éducation aux médias numériques et que ces groupes de discussion ont confirmé la nécessité d'offrir le programme MODELSS.

Discussion et analyse

Dans cette section, nous résumons certains points clés de l'analyse élaborée à partir des discussions entre l'équipe de recherche de HabiloMédias, son équipe d'éducation et le comité consultatif du projet MODELSS sur ce que nous avons entendu de la part des praticiens et des survivantes dans les groupes de discussion.

La nécessité d'offrir une meilleure éducation aux médias numériques

Une observation s'impose d'emblée et englobe plusieurs thèmes d'analyse des groupes de discussion : le large éventail de besoins en matière d'éducation aux médias numériques chez les survivantes et les praticiens. Les deux groupes nous ont dit qu'ils étaient non seulement intéressés par des ressources sur ce que nous appelons le contenu relatif au triage numérique (pour soutenir les survivantes et leur famille dans les moments de crise), mais qu'ils avaient aussi besoin de ressources en vue de leur autonomisation numérique (pour soutenir

l'engagement en ligne à long terme). Plusieurs praticiens ont souligné la nécessité d'une formation de base à l'utilisation des appareils et à la navigation des ressources en ligne, ainsi que d'une formation plus approfondie pour aider les survivantes qui souhaitent être plus actives et plus engagées en ligne. Les survivantes ont indiqué qu'elles souhaitaient acquérir des compétences spécifiques, comme faire des achats en ligne, et, de manière plus générale, interagir en toute sécurité et de manière authentique sur les plateformes en ligne et trouver des espaces sûrs pour s'engager dans la narration numérique. Plusieurs participantes nous ont également fait part de leurs inquiétudes concernant les escroqueries et la manière de les éviter.

Ces discussions mettent en lumière l'interdépendance des vies en ligne des survivantes, comme les nôtres, ce qui permet de conclure que les ressources destinées aux survivantes doivent répondre à des préoccupations qui vont au-delà de celles liées directement à la VAFT. Bien que les ressources relatives au triage numérique soient nécessaires, notre programme MODELSS vise à autonomiser les survivantes dans les différentes facettes de leur vie numérique, en contribuant de manière significative à leur sentiment continu de sécurité et de bien-être en ligne. Le programme [Technohabile](#), qui constitue la base de l'adaptation du programme MODELSS, comprend déjà des ressources qui offrent des points de départ fondamentaux pour l'éducation aux médias numériques. Nous avons envoyé à

tous les participants le lien vers cette ressource après chaque groupe de discussion (nous avons demandé aux partenaires de prestation de services de partager la ressource directement avec les survivantes).

Considérations intersectionnelles

Dans le cadre des discussions, les participants ont souligné l'impact de l'âge, du statut d'immigrant, de la langue et d'autres aspects de l'expérience (y compris les traumatismes et la violence auxquels les survivantes ont été confrontées). Presque tous les participants ont mentionné les barrières linguistiques et les différences dans l'utilisation d'Internet et des appareils entre les cultures. Dans tous les groupes de discussion, nous avons entendu parler très clairement du besoin essentiel de services et de soutien dans des langues autres que l'anglais et des difficultés rencontrées par les survivantes lorsque des ressources et du soutien en ligne essentiels ne sont souvent offerts qu'en anglais. Nous avons également entendu parler de l'impact de l'âge, en particulier de la façon dont les adultes plus âgés se sentent vulnérables aux arnaques et aux fraudes, et de la façon dont cette situation affecte leur sentiment de sécurité lorsqu'ils naviguent sur Internet et utilisent des appareils.

Considérations relatives aux traumatismes et à la violence

Un axe complexe sur l'impact que nous avons

observé est lié aux traumatismes et à la violence auxquels les survivantes ont été confrontées. Certains praticiens ont indiqué qu'ils voulaient rassurer les survivantes quant à leur sécurité, mais ne savaient pas comment s'y prendre, principalement parce qu'ils ne savaient pas comment déterminer dans quelle mesure les inquiétudes des survivantes concernant leur sécurité en ligne reflétaient des possibilités réalistes de ce qu'elles pourraient vivre en ligne et dans quelle mesure ces craintes reflétaient principalement les traumatismes qu'elles avaient subis. Cette préoccupation a été reprise par les praticiens travaillant auprès de femmes victimes de violence et les chercheurs du comité consultatif de notre projet, qui ont noté que les praticiens doivent faire preuve d'une grande prudence pour rassurer les victimes quant à leur sécurité tout en évitant de rejeter leurs craintes réelles découlant de leurs expériences personnelles de préjudice et de violence.

De plus, comme la technologie continue de se développer rapidement et que les praticiens ne sont pas des experts des technologies numériques, de nouvelles possibilités technologiques apparaissent chaque jour, lesquelles s'accompagnent de nouveaux dangers pour les survivantes de la VAFT. Les praticiens ont indiqué qu'une formation à la technologie numérique les aiderait à déterminer la meilleure façon de rassurer les survivantes. Il est donc essentiel que les praticiens et les survivantes bénéficient d'un soutien en matière d'éducation aux médias numériques. Nous avons entendu

et observé que le travail consistant à assurer la sécurité des survivantes en ligne (surtout lorsqu'une survivante entre pour la première fois dans un refuge ou une maison de transition) incombe souvent aux travailleurs de première ligne jusqu'à ce que les survivantes soient prêtes à naviguer en ligne de manière plus indépendante et plus autonome. Les praticiens estiment que de se tenir au courant des pratiques exemplaires en matière de sécurité et de protection de la vie privée en ligne pour soutenir les survivantes est un « travail à temps plein en soi ».

Culpabilisation des victimes et solutions non juridiques

Les participantes nous ont aussi dit qu'il était essentiel de trouver des réponses qui ne reposent pas sur le système juridique puisque les expériences négatives qu'elles ont vécues avec les autorités font en sorte qu'elles ne se sentent pas soutenues ni en sécurité. Les survivantes ont indiqué que le soutien des autorités en général, et en particulier en ce qui concerne la VAFT, est insuffisant et qu'elles ne se sentent pas soutenues par les voies juridiques. Les survivantes doivent plutôt trouver des ressources par elles mêmes ou avec l'aide de praticiens de première ligne qui travaillent auprès des victimes. En fait, une participante a déclaré qu'elle limitait ce qu'elle disait en ligne sur ses expériences de violence

et d'abus de peur de faire l'objet de poursuites judiciaires de la part de son agresseur. Une autre participante a exprimé une tactique similaire de censure et de désengagement, exprimant une crainte des répercussions dans le cadre d'une résolution de conflit familial en cours. Les participantes estiment que le système judiciaire reste imprégné d'attitudes patriarcales qui jouent en leur défaveur plutôt qu'en leur faveur.

Ces observations correspondent à ce que nous avons trouvé dans notre analyse documentaire pour ce projet. Malgré l'existence de voies juridiques pour lutter contre la VAFT, les chercheurs affirment que les réponses juridiques actuelles dans le monde entier sont inadéquates et problématiques⁷. Il est difficile d'appliquer la législation existante en raison de la nature infinie des espaces en ligne, mais l'incohérence des lois et l'incompréhension à l'égard des nombreuses formes de VAFT se soldent par un échec dans le soutien des survivantes de la VAFT⁸. Dans les recherches existantes, les survivantes rapportent qu'elles ont été culpabilisées par les autorités, qui leur ont par exemple demandé de cesser d'utiliser les appareils et les plateformes numériques.

Dans nos groupes de discussion, les praticiens ont exprimé leur frustration face à cette culpabilisation des victimes, qu'ils considèrent comme une fausse solution puisqu'il est nécessaire de naviguer sur Internet dans notre monde actuel

7 Bond, E., et Tyrrell, K. (2021). « Understanding Revenge Pornography: A National Survey of Police Officers and Staff in England and Wales ». *Journal of Interpersonal Violence*, 36 (5-6).

8 Barker, K., et Jurasz, O. (2021). « Text-Based (Sexual) Abuse and Online Violence Against Women: Toward Law Reform? » Dans J. Bailey, Flynn, A., et Henry, N. (éd.), *The Emerald International Handbook of Technology-Facilitated Violence and Abuse*. Emerald Publishing Limited.

où les processus et les ressources migrent de plus en plus vers Internet. Comme nous l'avons également mentionné précédemment, se départir des téléphones intelligents est souvent présenté comme une solution, mais les praticiens et les survivantes savent que cette solution n'est pas pratique. Un praticien a déjà dit que cette solution équivaut à fuir le problème et qu'il faut faire quelque chose pour améliorer la situation. Empêcher les survivantes de naviguer sur Internet ne peut que les isoler davantage et leur faire du tort, tout en limitant considérablement leur capacité de bénéficier de l'économie et de la société numériques.

Selon les praticiens et les survivantes, et nos recherches le démontrent d'ailleurs clairement, nous devrions plutôt créer des ressources et des espaces qui permettent aux survivantes d'utiliser la technologie d'une manière qui favorise la guérison et la solidarité⁹. Pour les praticiens et les survivantes, cette façon de faire ne semble possible que dans le cadre de réponses non juridiques, mettant encore davantage en lumière la nécessité de soutenir les praticiens qui œuvrent en première ligne auprès des femmes victimes de violence.

Sécurité ou silence

Les praticiens et les survivantes souhaitent attirer l'attention sur le fait que la sécurité, à bien des égards, équivaut à réduire au silence les survivantes, amenant les victimes à s'isoler et à décrocher. Bien qu'elles aient parlé de la valeur et des avantages de la vie en ligne, les survivantes ont fait part de leur frustration face aux fausses solutions ou aux solutions de contournement

qu'elles doivent prendre pour naviguer sur Internet, comme créer de faux comptes et changer constamment leur identité en ligne, par opposition à une sécurité et à une protection de la vie privée véritables. Dans de nombreux cas, elles étaient déçues de ne pas pouvoir profiter des avantages d'Internet sans prendre ce qu'elles estimaient être des risques supérieurs à ceux que prennent les autres utilisateurs d'Internet, leur donnant un sentiment d'isolement et les réduisant au silence. Les participantes espèrent que le programme MODELSS constituera une étape vers la résolution de ce problème, en donnant aux survivantes les moyens de naviguer en ligne d'une manière qui leur permet de se protéger et de se sentir bien.

Résilience collective

Le thème du renforcement de la *résilience collective* pour les survivantes, ou son importance cruciale, est récurrent. HabiloMédias définit la résilience collective comme la capacité d'une communauté ou d'un groupe de personnes de répondre collectivement à des environnements changeants, parfois stressants ou défavorables, ou à s'en remettre. Dans le contexte en ligne, il peut s'agir de la capacité d'une personne de participer à des communautés en ligne sûres et inclusives, de puiser une force et du soutien auprès des personnes qui l'entourent, de favoriser la confiance, et de s'engager dans un dialogue constructif.

Certaines survivantes ont souligné l'intérêt de trouver une communauté en ligne, tandis que d'autres ont exprimé le désir de naviguer sur Internet pour favoriser l'autonomisation d'autres personnes. Elles ont souligné la valeur

⁹ Marganski, A. J., & Melander, L. A. (2021). Technology-Facilitated Violence Against Women and Girls in Public and Private Spheres: Moving from Enemy to Ally. In J. Bailey, A. Flynn, & N. Henry (Eds.), *The Emerald International Handbook of Technology-Facilitated Violence and Abuse*. Emerald Publishing Limited.

des témoignages d'autres survivantes (par le biais de la narration numérique) et la façon dont ces témoignages les ont aidées à comprendre qu'elles pouvaient « passer de l'autre côté ». Les survivantes veulent pouvoir raconter leurs histoires dans leurs propres mots et à leur manière en ligne, mais parallèlement, elles reconnaissent les risques de le faire, en particulier en ce qui concerne leur vie privée et leur bien-être. Elles reconnaissent que de s'engager dans la narration numérique pourrait les exposer à de la haine ou à du harcèlement en ligne, et estiment qu'il est nécessaire de disposer de ressources pour atténuer ces risques, ou du moins, sensibiliser les survivantes à la nature de ces risques.

Prochaines étapes

Cette évaluation des besoins fondée sur les groupes de discussion a créé l'espace nécessaire pour que les survivantes et les praticiens puissent partager leurs besoins et préoccupations spécifiques en matière d'éducation aux médias numériques. Ces informations, fondées sur les expériences des survivantes et des praticiens, garantiront que le programme MODELSS sera adapté et mis en œuvre de manière à répondre à leurs besoins de manière significative et percutante. L'engagement auprès des praticiens et des survivantes de l'ensemble du Canada nous a permis de réfléchir à une gamme variée d'expériences à partir desquelles [HabiloMédias](#) créera des ressources qui renforceront la résilience collective des survivantes en ligne et leur permettront de s'engager en tant que citoyennes numériques actives, informées et autonomes.

Une fois cette évaluation des besoins terminée, le projet passera à la phase d'adaptation, au cours de laquelle les équipes de recherche et d'éducation de HabiloMédias travailleront ensemble à la création du programme MODELSS (adapté du programme [Technohabile](#)). Nous continuerons également de collaborer avec des organisations locales, provinciales, territoriales et nationales qui œuvrent auprès des victimes de violence familiale et de violence contre les femmes dans l'ensemble du Canada, des universitaires, des experts de l'évaluation, des animateurs autochtones, des concepteurs graphiques, des traducteurs et des consultants en littératie pour soutenir ce travail.

Après la phase d'adaptation, nous procéderons à une évaluation itérative du programme MODELSS tout au long de la période de mise en œuvre du projet. Le programme sera mis à jour et amélioré sur la base des résultats des évaluations qualitatives et quantitatives. Des sondages préalables et postérieurs aux évaluations (auprès des survivantes et des praticiens) accompagneront chaque atelier afin d'évaluer l'efficacité du contenu nouvellement adapté. Nous mènerons également des entrevues de suivi auprès des praticiens et des survivantes intéressés afin de [déterminer si le programme MODELSS a un impact durable](#) et d'entendre directement les survivantes et les praticiens sur leur participation au programme.

Nous produirons des rapports d'évaluation fondés sur les sondages d'évaluation et les entrevues tous les trois mois pendant la durée du programme, et consulterons les partenaires de prestation de services pour [réviser et mettre à jour](#) le contenu de l'atelier MODELSS et élaborer de nouvelles ressources de soutien, au besoin, sur la base des commentaires recueillis dans le cadre de cette évaluation itérative du programme.

Nous partagerons et échangerons des pratiques fondées sur des données probantes concernant des approches pratiques et efficaces pour concevoir et mettre en œuvre des interventions en matière d'éducation aux médias numériques qui permettront d'aborder et de prévenir la VAFT et de favoriser la santé des survivantes grâce à la [communauté de pratique et au Centre de connaissances](#), au comité consultatif du projet MODELSS, aux partenaires de prestation de services du projet, et à notre réseau de partenaires du milieu universitaire, de la communauté et du secteur de l'éducation.